

Panneaux du jardin d'insectes

Le jardin d'insectes regroupe différents espaces naturels : le potager, le verger, la mare, le tas de bois mort... Ainsi, de nombreux insectes sont attirés dans ces milieux pour se réfugier, pondre ou se nourrir.

Vous trouverez, ci-dessous, le contenu didactique des différents panneaux qui jalonnent le jardin d'insectes.

Le compost

Le compost est la matière végétale en décomposition qui aboutit à la formation de terreau. Ce compost est entretenu par les habitants de Saint-Léons qui viennent y déposer leurs déchets verts.

Dans ce milieu, règne une intense activité bactérienne, la présence de certains insectes accélère le processus de dégradation. En effet, le compost génère de la chaleur et se transforme alors en « couveuse » maintenant pour de nombreux invertébrés de bonnes conditions de vie tout au long de l'année.

Le rhinocéros (*Oryctes nasicornis*) se nourrit de bois mais pond aussi dans la matière végétale en décomposition.

« Il y a là le plus gros de nos coléoptères, le vulgaire rhinocéros (...). Plus commune est sa larve puissante, à lourde bedaine, recourbée en crochet. »

La cétoine dorée (*Cetonia aurata*) est la plus connue des cétoines. Ses larves ont la particularité de se déplacer sur le dos.

« Dans le monceau de feuilles mortes que j'entasse dans un coin du jardin pour obtenir du terreau, sont cueillies douze larves de cétoine dorée. »

La scolie à deux bandes ou scolie des jardins (*Scolia flavifrons*) est l'un des plus grands hyménoptères d'Europe. La femelle pond ses œufs sur des larves de cétoine ou de rhinocéros.

« La trouvaille est somptueuse en effet (...) de nombreuses femelles de scolies à deux bandes, troublées dans leur travail, émergent ça et là du sein du terreau. »

Extraits des « Souvenirs entomologiques : Tome II » Jean-Henri Fabre.

La mare

Dans une mare, on peut rencontrer les insectes sous forme de larves ou d'adultes. Tous ces insectes ont en commun :

- d'être attirés par l'humidité et la chaleur,
- d'avoir su adapter leur corps pour se déplacer, respirer, se défendre et se nourrir sous ou sur la surface de l'eau.

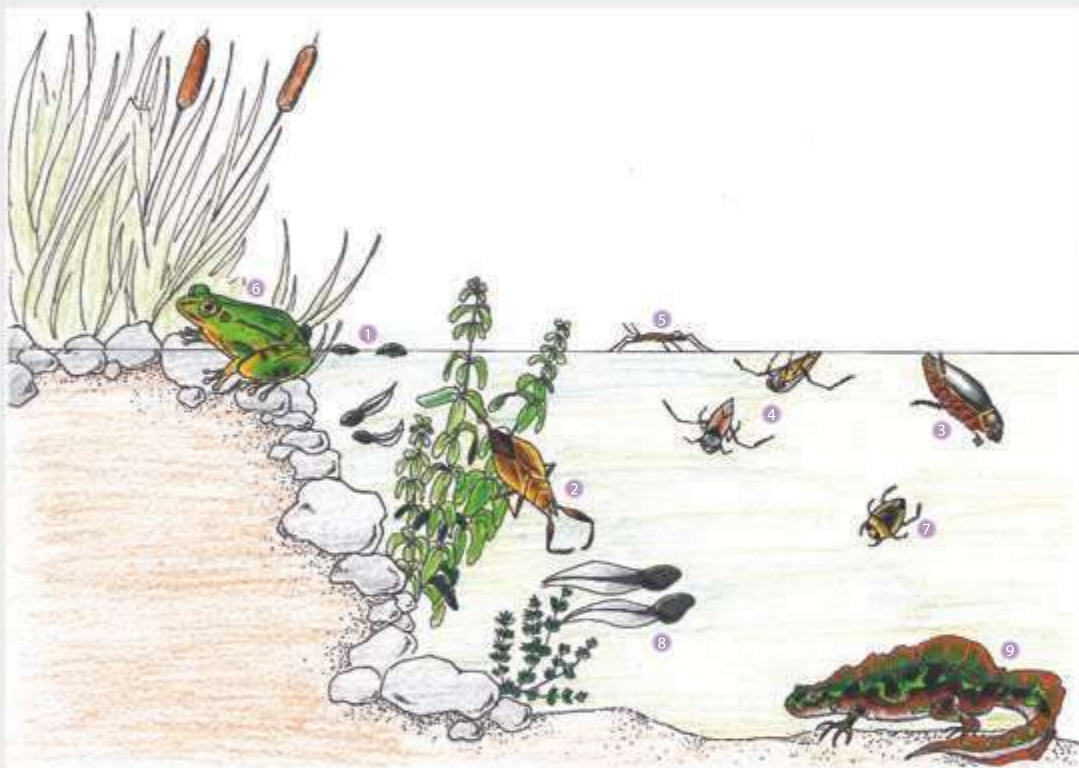
Le dytique (*Dytiscus marginalis*) doit revenir régulièrement à la surface pour respirer, il capture de l'air qu'il coince entre les élytres et l'abdomen.

« Aux lieux profonds plonge le dytique, muni de ses réserves respiratoires : au bout des élytres, bulle d'air, et sous la poitrine, lamelle gazeuse qui resplendit ainsi qu'une cuirasse d'argent »

Les larves de libellules se déplacent en emplissant d'eau leur arrière train pour ensuite l'expulser violemment afin d'avancer.

« Voici, sordidement vêtue de boue, la larve de la plus grande de nos libellules, si curieuse par sa façon d'avancer. »

Extraits des "Souvenirs entomologiques : La mare" Jean-Henri Fabre



1 le gyрин (*Gyrinus natator*) : accomplit de nombreuses figures sur la surface de la mare. Il mesure à peine 6 mm.

2 la nêpe (*Nepa cinerea*) : marche et nage avec ses pattes postérieures, ses pattes antérieures servant à capturer les proies.

3 le dytique (*Dytiscus marginalis*)

4 la notonecte (*Notonecta glauca*) : nage activement sur le dos grâce à ses pattes postérieures. Elle vole autour des mares les nuits d'été; sa piqûre est douloureuse.

5 le gerris lacustre (*Gerris lacustris*) : se meut à la surface de l'eau par des mouvements rapides et saccadés. Il est très répandu. Attention, ce n'est pas une araignée.

6 la grenouille

7 le naucore (*Ilyocoris cimicoides*) : peut infliger une piqûre douloureuse. C'est un prédateur féroce.

8 les têtards sont des proies faciles pour de nombreux insectes. Une fois adultes, ils deviennent de redoutables prédateurs d'insectes.

9 le triton

Le verger

Le climat hivernal du jardin est un facteur limitatif pour l'introduction de certaines espèces supportant mal le froid.

Avec les habitants de Saint-Léons, la recherche s'est portée vers les variétés anciennes traditionnelles, connues pour leur résistance aux conditions climatiques de cette partie de Lévézou. Ce sont des pommes (museau de lièvre, calvine, villefranquaise) et des prunes (chypre, reine-claude et quetsche).

Au printemps, les fleurs mellifères permettent de nourrir les abeilles (*Apis mellifera*) des ruches des alentours, ainsi que d'autres espèces d'insectes auxquels s'associent leur parasites et prédateurs.

En été, de nombreuses chenilles et autres larves grignotent régulièrement le feuillage, comme celle du grand-paon-de-nuit (*Saturnia pyri*) :

« Qui ne connaît ce superbe papillon, le plus gros de l'Europe, vêtu de velours marron et cravaté de fourrure blanche ? (...) Non moins remarquable est la chenille, d'un jaune indécis. Au sommet de tubercules clairsemés et couronnés d'une palissade de cils noirs, elle enchâsse des perles d'un bleu turquoise ».

Extraits des « Souvenirs entomologiques : Le Grand-Paon, l'alimentation » Jean-Henri Fabre.

A l'automne, les pommes tombées et en décomposition, attirent quelques papillons de jour et de nuit dont les larves peuvent s'être développées sur des plantes basses du jardin.

Le potager

Ce traditionnel carré de légumes est un endroit bourdonnant de vie. Les puristes s'étonneront sans doute en voyant ce potager hors du commun mais propice à la protection des insectes.

Les jardiniers du village ont bien évidemment renoncé à l'emploi de produits chimiques, ainsi, de nombreux insectes peuvent être rencontrés : bourdons, abeilles, papillons (piéride du chou, machaon...) et des coléoptères bien connus des jardiniers...

Les larves de hanneton ou vers blancs consomment les racines de nombreuses cultures : céréales, betteraves, pommes de terre... Aujourd'hui, les hannetons sont devenus rares et causent peu de ravages en France.

« Les hannetons ne mangent que des feuilles, et vivent peu de temps ». « Les dégâts des hannetons sont peu de choses, il est vrai, par rapport à ceux des larves ».

Extraits de « Les ravageurs » Jean-Henri Fabre

Le doryphore (*Leptinotarsa decemlineata*), comme le hanneton (*Melolontha melolontha*), est un insecte du même ordre que la coccinelle, c'est un coléoptère (ailes avec des étuis). Attention ! Jean-Henri Fabre ne l'a pas rencontré. Originaire d'Amérique du Sud, il a été introduit par erreur en France, près de Bordeaux en 1922. Dérangé, il se défend comme la coccinelle. Mis sur le dos, il sécrète une substance toxique jaune. Seul le carabe se risque à l'attaquer.

La spirale aux insectes

Les jardiniers britanniques, qui bénéficient d'un climat humide et peu ensoleillé, ont mis au point cette structure pour produire des plantes aromatiques originaires le plus souvent du sud de l'Europe.

Récoltés auprès des habitants du village, lavande, thym, romarin, ont pris racine sur la spirale. Les interstices de ce mur en pierre sèche offrent refuges et abris pour les petites bêtes (bourdons, escargots, lézards). Le sol pauvre favorable aux plantes aromatiques permet à certains insectes (abeilles et guêpes solitaires) d'y creuser leur terrier.

Les ammophiles ont pour gibier des chenilles qui servent de nourriture à leurs larves. Leur cérémonial de capture puis d'immobilisation a été minutieusement décrit par Jean-Henri Fabre, en voici un extrait :

« Taille fine, tournure svelte, abdomen très étranglé à la naissance et rattaché au corps comme par un fil, costume noir avec écharpe rouge sur le ventre, tel est le signalé sommaire de ces fousseurs. »

« Avant de les introduire dans les terriers, elle en fait des masses inertes mais non mortes. »

« Campé sur le dos du monstre, l'hyménoptère recourbe l'abdomen, et méthodiquement, sans se presser, comme un chirurgien connaissant à fond l'anatomie de son opéré, plonge son bistouri à la face ventrale, dans tous les segments de la victime, du premier au dernier. »

Après avoir introduit la chenille à l'intérieur du terrier qu'elle a préalablement creusé, la guêpe pond sur la proie qui servira de nourriture à sa larve et rebouche le terrier.

Le tas de bois mort

Les insectes dont les larves consomment le bois mort sont indispensables pour le recyclage rapide de l'humus des bois et forêts. Si les quelques espèces adaptées aux bois très secs et s'attaquant à nos charpentes sont des fléaux, la très grande majorité des insectes xylophages vivent dans du bois humide.

Ce tas est constitué de rondins de vieux arbres morts de différentes essences sans valeur pour le chauffage ou la menuiserie. Il est régulièrement réapprovisionné et recouvert de genêts ou de bruyères, pour éviter, en été, un dessèchement trop rapide.

La chenille du cossus gâte-bois participe activement à la dégradation des vieux arbres. Mesurant jusqu'à 10cm, elle était autrefois consommée ; Jean-Henri Fabre a souhaité en connaître les saveurs :

« Les Romains en arrivèrent à tel point de luxe de table qu'ils estimèrent morceaux délicieux les gros vers du chêne, appelés cossus. (...) Si l'on est affranchi des préjugés gastriques, c'est même appétissant par son apparence de sacoché translucide, gonflée de beurre frais. »

Extrait des « Souvenirs entomologiques : L'Ergate. Le Cossus. » Jean-Henri Fabre